



De l'art dans les mains (8/8). Chaque semaine, plongez dans le quotidien d'artisans normands. Aujourd'hui, ils perpétuent un savoir-faire ancestral et vivent de métiers d'un autre âge. Rencontre avec un tonnelier.

Un savoir tout en rondeur

« Ici, on ne parle pas de calva, mais de calvados. C'est comme si je parlais de pinard au lieu de vin. » Avec Valéry Desfrieches, les mots ont leur importance quand il s'agit de défendre la région et son métier. Avec des parents producteurs de cidre et de calvados, son avenir était tout tracé.

Mais c'était sans compter sur l'entêtement du garçon. « Il y avait un tonnelier qui passait tous les ans pour les fûts. J'entendais toujours dire : "ça va manquer !" Déjà à l'époque, il n'y en avait pas assez. Je savais qu'il allait y avoir du travail. »

« IL FALLAIT DES OUTILS POUR TRAVAILLER »

C'est une multitude de circonstances qui le conduit à embrasser la carrière de tonnelier. À l'époque, il n'existe pas d'école de tonnellerie en France. La seule solution est de se former à un métier proche. L'homme opte pour un CAP de menuiserie. Son diplôme en poche, il rejoint les caves de Ludon-Médoc à côté

de Margaux. « Là-bas, il y avait une grosse demande en tonnellerie et ils formaient les menuisiers sur place. » En parallèle, plusieurs experts de la profession se fédèrent et créent une école à Bordeaux. Il saute sur l'occasion. « J'ai suivi les cours par correspondance. Comme j'étais déjà titulaire d'un CAP, je n'avais que les épreuves pratiques à passer. »

Il ressort diplômé de cette première promotion avec deux autres élèves, devenus amis depuis. L'un a repris l'affaire de son père, l'autre a monté sa propre entreprise. « Aujourd'hui, les deux sont professeurs à l'école. Ce sont eux qui ont formé mon fils. » Effectivement, père de trois garçons, deux ont suivi la voie de la tonnellerie. Mais l'un a été formé dans les caves de Cognac. Le travail du bois est donc devenu une passion familiale. « On part avec des plateaux en bois droits pour n'obtenir que des courbes, explique le quin-quagénaire. Et en plus, pour contenir un liquide. Ça a un côté magique. »

Après de courts séjours à l'étranger, Valéry Desfrieches revient en Normandie, dans la ferme de

ses parents en tant qu'aide familial agricole. Ce n'est qu'en février 1992 qu'il s'installe dans un entrepôt, en face de la cidrerie familiale. Une route les sépare. « J'avais déjà le matériel, il me fallait un local. J'ai trouvé celui-ci sur 150 m². Aujourd'hui, il en fait 800. » Pour un tonnelier, le plus important reste les outils. « Quand j'étais dans la région de Bordeaux, je faisais beaucoup de route pour me procurer de vieux outils. Il en fallait pour travailler et je n'en avais pas. À Ludon, j'ai rencontré un artisan tonnelier. Le bonhomme voulait se séparer de ses outils. J'y ai laissé mon salaire. L'argent est parti, mais les outils sont toujours là. Je les ai tous. Je forme les apprentis avec. »

« IL ME FALLAIT UN PRÉNOM »

Une fois en place, l'affaire de Valéry Desfrieches peine à tourner. Ces connaissances bordelaises lui procurent du travail en sous-traitance. Il vend son premier fût neuf trois ans après son installation, mais pas pour des locaux. « En Normandie, j'avais un nom comme producteur de calvados, il me

fallait un prénom comme tonnelier. Ça a mis trente ans. La génération de mes parents était assez fermée et les moyens de communication n'étaient pas ce qu'ils sont aujourd'hui. »

Les beaux jours sont donc revenus sur l'affaire devenue familiale même si les doutes persistent. D'un naturel anxieux, « il y a des choses à faire et à améliorer, mais ça roule. Je fais ce qui me plaît. Ce n'est pas toujours des joies, mais c'est un confort. C'est pareil dans tous les métiers, c'est un combat. » Aujourd'hui, l'avenir de son affaire passe par ses enfants. « C'est agréable de savoir que l'on va croiser son fils dans la journée. J'ai peut-être galéré, mais pas pour rien. » Et avec les apprentis, « on a des satisfactions au quotidien. Dans l'atelier, j'aime quand les apprentis ou mes enfants comprennent ce que je leur explique. J'aime qu'ils comprennent comme je pense et pas comme je parle. J'ai du mal à m'exprimer. »

Mais les gestes des tonneliers demeurent, imperturbables au temps qui passe. Tout comme les outils d'antan de Valéry Desfrieches.

C'est en famille que les Desfrieches fabriquent des tonneaux. Un savoir-faire acquis par le père et qui perdure depuis près de trente ans à Saint-Désir, dans le Calvados. (photo D.B./Paris-Normandie)

Dans l'histoire

Le tonneau est connu en Europe depuis plus de deux mille ans. Il est inventé par les Gaulois. Il a servi dans un premier temps à stocker des produits solides comme les grains, les salaisons ou même les clous, et par la suite des liquides (vin, bière, cidre, eau), l'étanchéité du récipient s'étant améliorée. D'abord appelés charpentiers de tonneau, les maîtres-tonneliers étaient déjà réunis en corporation au IX^e siècle.

Actuellement, le tonneau est principalement utilisé pour l'élevage du vin et des alcools en fûts de chêne.